Sur la scyphogénie de l'*Heliamphora nutans* Benth

Mm. Déribéré-Desgardes & G. Renaudet

To cite this article: Mm. Déribéré-Desgardes & G. Renaudet (1908) Sur la scyphogénie de l'*Heliamphora nutans* Benth, Bulletin de la Société Botanique de France, 55:6, 443-445, DOI: [10.1080/00378941.1908.10832001](https://doi.org/10.1080/00378941.1908.10832001)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1908.10832001>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 3

View related articles [↗](#)

(*P. affinis* $\times$ *longifolia* Kern.), c'est assurément son droit, mais je désire déclarer que je ne partage pas cette opinion. Je laisse aux botanistes angevins, mieux placés que moi pour porter un jugement définitif sur cette plante, le soin de nous éclairer à cet égard, cependant, je puis dire que je ne crois pas à son origine hybride : j'y verrais plutôt une variété du *P. angustifolia* L. (Lloyd, *Fl. O.*), variété qui, tout en reposant sur des nuances, a maintenu cependant, dans mon jardin, l'ensemble de ses caractères après plus de trente ans de culture.

A propos de cette communication, M. Malinvaud fait les remarques suivantes :

Au sujet du polymorphisme floral qu'ont offert à M. Gadeceau les Narcisses dont il s'est occupé, il se rappelle avoir observé des variations semblables et parallèles sur d'autres espèces du même genre. Le *Narcissus poeticus* notamment, qui foisonne dans quelques prairies argileuses du canton de Lacapelle Marival (Lot), varie fréquemment dans la même station quant à la grandeur des fleurs, aux dimensions relatives des pièces du périanthe, à la forme et à la couleur de la couronne, la longueur du style, etc. Le *N. Pseudo-Narcissus* n'est pas moins polymorphe, et il semble en être de même dans plusieurs autres espèces.

M. le Secrétaire général lit la Note ci-dessous :

Sur la scyphogénie

de l'*Heliamphora nutans* Benth.;

PAR MM. DÉRIBÈRE-DESGARDES ET G. RENAUDET.

L'analogie intéressante des feuilles normalement peltées avec les feuilles normalement ascidiées a pu conduire M. P. VUILLEMIN à les rapprocher d'une façon très vraisemblable dans certaines espèces de *Geranium*.

Il nous a paru non moins curieux de soumettre à l'examen attentif de cet auteur et de ses distingués collègues de la Société botanique de France le cas de l'*Heliamphora nutans* dont ils

trouveront ci-joint un croquis très rapide, d'après l'échantillon vivant photographié au jardin botanique de Cambridge. L'exemple nous a para suffisamment typique, et il conviendra d'en fixer la valeur tératologique, en comparaison des espèces ascidiées mieux connues jusqu'ici.

L'*Heliamphora nutans* fut découvert par les frères SCHOMBURGK, les voyageurs botanistes bien connus, en visitant le mont Roraima, dans la Guyane anglaise, où il croissait au pied de la montagne.

Sir Robert SCHOMBURGK en fit un excellent dessin et l'envoya,

Heliamphora nutans, Benth.

avec des spécimens desséchés, à BENTHAM (de Kew) qui en publia la diagnose dans les *Transactions of the Linn. Soc.*, vol. XVIII, p. 432, et fonda sur cette nouvelle espèce le genre *Heliamphora*.

En 1881, la plante fut redécouverte dans la même localité par le collecteur David BURKE et fleurit pour la première fois dans les serres de la maison VERTCH (Chelsea) en juin 1889.

Notre croquis (dont on excusera l'imperfection) la montre cultivée sur des *Sphagnum* divers, le mouvement gracieux de la plante justifiant assez le nom de *nutans* qui caractérise son

port général. Nous serons heureux si cette trop brève communication peut intéresser les membres de la Société botanique de France.

M. Maheu fait la communication suivante :

Production expérimentale de propagules dans le genre *Barbula*;

PAR M. JACQUES MAHEU.

Parmi les Mousses appartenant au genre *Barbula*, quelques-unes se reproduisent uniquement par spores. D'autres présentent en outre sur leurs feuilles, soit normalement (*Barbula membranifolia* Hook.), soit sur certains échantillons seulement (*B. latifolia* Bruch; *B. paludosa* Schleich.; *B. sinuosa* Mitt.) des organes multiplicateurs : Propagules. Enfin le *Barbula papillosa* Wills. est apogame et se multiplie uniquement par propagules, bien que cette plante cosmopolite ait été rencontrée deux fois exceptionnellement fructifiée en Australie.

Quelques espèces dépourvues de ces organes à l'état normal, peuvent en acquérir sous l'influence de conditions biologiques particulières. En 1874, H. MÜLLER¹ a pu obtenir accidentellement des organes multiplicateurs qu'il appelle Brutknoller, Brutknospen (Propagules), sur les rhizoïdes de plusieurs *Barbula* (*B. muralis* Hedw., *B. ruralis* Hedw., *B. revoluta* Schw.), cultivés entre deux feuilles de ouate de tourbe placées au-dessus de l'eau.

CORRENS², en 1899, reprit et généralisa pour les Mousses l'étude des propagules (Brutorganes) qu'il classe de la façon suivante :

A. Propagules (*Brutorganes*) provenant des organes de l'axe.

1^o *Bruchstämmchen*, *Bruchäste*. — Dans le cas où la tige ou la branche se détache dans toute la longueur.

2^o *Bruchknospen*. — Lorsque la branche se sectionne sous le bourgeon terminal.

3^o *Brutsprossen*, *Brutäste*. — Branche d'incubation se détachant au-dessus ou à son point d'insertion.

4^o *Brutknospen*. — Branches d'incubation très courtes.

1. MÜLLER (HERMANN), *Die Sporenvorkeime und Zweigvorkeime der Laubmoose*, Leipzig, 1874.

2. CORRENS (C.), *Untersuchungen über die Vermehrung der Laubmoose durch Brutorgane und Stecklinge*, Iéna, 1899.